L'Humanité

THÉÂTRE : L'UNIVERS MASCULIN N'EST (HEUREUSEMENT) PLUS CE QU'IL ÉTAIT

Avec le troisième volet de sa « Trilogie du troisième type » consacrée aux mecs dominants mais dépassés, Mickaël Délis poursuit sa route avec humour et sincérité.

Dimanche 25 mai 2025

Et de trois. Sans doute que la boucle n'est pas définitivement bouclée, mais Mickaël Délis a déjà fait un beau trajet sur le chemin du seul en scène passionné et disons-le passionnant. Avec « Les paillettes de leur vie ou la paix déménage », il vient en effet de présenter le volet trois du triptyque engagé dès 2022 sur les planches. Avec comme point de mire les états affectifs, déroutants, insupportables, dérisoires, charmants, touchants... des mâles.

L'aventure a débuté avec « Le premier sexe, ou la grosse arnaque de la virilité. Elle s'est poursuivie par « La fête du slip ou le pipo de la puissance ». Et voilà « Les paillettes ». Avec toujours la même autodérision, la même sensibilité à fleur de peau, la sincérité et la naïveté d'un garçon un peu perdu, errant dans l'univers des hommes blancs dominants. Dans une société où le patriarcat a forgé des générations dressant des barrières entre les sexes, les genres et les rôles de chacun (et chacune) dans un univers toujours verrouillé.

Dans ce récit à la fois autobiographique et très écrit, Mickaël Délis a mis les choses au point dès le commencement. Il n'a pas toutes les réponses aux questions qu'il pose, mais au moins, lui, l'homosexuel revendiqué, ose les poser. Avec un beau talent de comédien, mais aussi avec beaucoup d'humour. Et de tendresse aussi, comme en témoigne l'hommage à sa maman récemment disparue. Ce très beau moment qui clôt le spectacle gagnerait d'ailleurs à être un peu abrégé et introduit avant la fausse fin, pour ne pas égarer le spectateur qui risque de perdre un peu le fil de la narration.

La conservation des œufs et du sperme

Mickaël Délis interprète comme à chaque fois les différents personnages qui surgissent sur la scène, certains comme de jolis diables et qui déclenchent à juste titre des cascades de rire. Sa mère occupe une incontournable place dans cette galerie. Quelques attitudes, un tissu,

suffisent à la rendre présente, attachante et horripilante souvent, vraie en un mot. Le père est un absent, fauché lui aussi par la maladie.

Et c'est dans un hôpital parisien que débute ce troisième volet. Mais dans ce lieu il est aussi question d'offrir la vie, par le truchement du service du don de sperme. Pour faire face à une pénurie de donneurs, voilà notre comédien qui se porte volontaire. Au Cecos, c'est-à-dire le Centre de conservation des œufs et de la semence humaine, on lui demande aussi, c'est la nouvelle législation, s'il veut bien écrire une lettre aux enfants qui éventuellement naîtront de son don.

Que peut-il exprimer, lui qui en vérité ne souhaite pas ou plus enfanter ? Enfin, lui ou l'un de ses doubles dont il campe les doutes et les craintes, les colères devant la naissance, et surtout l'angoissante responsabilité de s'engager pour au moins vingt ans d'éducation. Mickaël Délis ne se veut pas passeur de recettes. Ni d'angoisses. Mais il veut porter un regard lucide sur l'univers masculin bouleversé de ses contemporains, avec forcément un effet de miroir. Le résultat est franchement réjouissant.

Gérald Rossi